

La commission du cap Horn

La commission scientifique du cap Horn, réunie par l'Académie des sciences en 1882-1883, répond à une entreprise initiée par le ministère de la Marine, dans le cadre d'un projet de recherche international. En 1879 et 1880, plusieurs conférences internationales, réunissant l'Autriche, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Russie, la Hollande et les États-Unis ont permis d'arrêter un programme d'observations polaires sur des questions relatives à la physique du globe. Le retour du transit de Vénus prévu le 6 décembre 1882 entraîne une mobilisation savante qui conduit le ministre français de la Marine, sollicité par les académiciens, à se joindre à ce programme. La France se porte alors candidate pour occuper un observatoire au cap Horn, et pour continuer l'hydrographie et l'histoire naturelle de cette région. La mission doit séjourner pendant plus d'une année dans la partie sud de l'archipel magélanique. C'est dans ce contexte que l'Académie des sciences est chargée, par le ministère de la Marine, de la partie scientifique de cette mission. Elle réunit donc une commission pour la rédaction d'instructions. Le fascicule de 48 pages, publié en juillet 1882 quelques jours avant le départ, contient des instructions pour l'histoire naturelle, la zoologie, les travaux astronomiques, l'observation du passage de Vénus, la géologie, les observations des naturalistes, les observations météorologiques et magnétiques. Les membres de l'Académie regrettent que l'État ne puisse adjoindre, pour des raisons budgétaires, des savants spéciaux, zoologiste, botaniste et géologue, mais obtiennent finalement l'envoi d'un préparateur. Des instruments d'observation sont confiés par l'Académie aux officiers de marine de la mission. L'expédition, commandée par le capitaine de frégate François Martial, est en fait formée de deux missions distinctes. La première exécute dans le voisinage du cap Horn, à terre, les observations recommandées aux expéditions polaires internationales, et est notamment chargée de l'observation du passage de Vénus. La seconde, sur la *Romanche*, s'intéresse plus généralement à l'hydrographie et à l'histoire naturelle. En novembre 1883, les rapports préliminaires sont lus en séance publique, et les académiciens s'empressent de faire l'éloge des travaux scientifiques effectués lors de cette mission. Les caisses des collections d'objets rapportés sont classées par les académiciens, et la commission se charge en outre, en collaboration avec les membres de la mission, de préparer la publication des résultats.

* * *

L'expédition de Morée

Le voyage de Morée, organisé par le ministre de l'Intérieur et dont la direction a été confiée au colonel Bory de Saint-Vincent, donne lieu à la réunion d'une commission académique en décembre 1828. Y sont présents des membres de l'Académie des sciences et des membres des inscriptions et belles-lettres et des beaux-arts, pour y représenter le suivi des travaux en science, en archéologie et en architecture. La commission (parfois dite « du Péloponnèse ») est présidée par le baron Cuvier. Les premiers travaux de la commission académique consistent à étudier les dossiers des candidats au départ et le plan de l'itinéraire proposé par Bory de Saint-Vincent. Dès le mois de janvier, Geoffroy Saint-Hilaire propose au nom de la commission des instructions relatives à l'histoire naturelle, et les autres membres font de même. Pendant le temps de l'expédition, la commission académique reçoit régulièrement des rapports intermédiaires et des caisses d'objets dont elle se charge de faire l'analyse. La commission se réunit peu (en décembre 1828, janvier, juin, septembre et décembre 1829), mais les membres entretiennent une correspondance régulière avec les savants présents sur le terrain. Au retour de l'expédition, en mars 1830, la commission est sollicitée par le ministre de l'Intérieur pour donner son avis sur une publication des résultats du voyage. Les rapports avec les savants, et notamment ceux chargés des travaux de la section d'archéologie, se tendent alors, du fait des délais non tenus par ces derniers. De fait, dans ce cas, la commission reste relativement étrangère à la publication des travaux, qui s'effectue entre 1832 et 1838, coordonnée par Bory de Saint-Vincent.

Des prix pour les savants voyageurs

Trois prix sont fondés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour récompenser spécialement les voyageurs. Le **prix Savigny**, fondé en 1866, correspond à un don de Mlle Agathe-Olympe Letellier-Savigny (testament du 1^{er} décembre 1856, décret du 20 avril 1864), en souvenir du zoologiste Jules-César Lelorgne de Savigny, ancien membre de l'Institut d'Égypte. Les revenus du dépôt de 20 000 francs doivent être employés à « aider les jeunes zoologistes voyageurs » qui effectuent des recherches en Égypte et en Syrie. Il s'agit de récompenser des travaux qui s'inscrivent très directement dans la lignée des travaux de J.-C. Savigny, et donc qui portent plus spécialement sur les animaux sans vertèbres. Le prix est attribué une première fois en 1866 au naturaliste Léon Vaillant, il est remis en 1880 à M. Alfred Grandidier, en 1891 au docteur Lionel Faurot pour un voyage en mer Rouge, mais reste souvent non décerné, notamment en raison du manque de candidats. Le **prix Delalande-Guerineau** (testament du 16 mars 1872, décret du 25 octobre 1873) est fondé par la veuve de Guerineau qui lègue une même somme de 20 000 francs pour récompenser « le voyageur français ou savant qui aura rendu le plus de services à la France ou à la science ». Ce prix est remis tous les deux ans et récompense des voyageurs divers : Savorgnan de Brazza en 1878, le négociant Jean Dupuis pour le journal de son expédition au Tonkin en 1880, le docteur Hyade pour ses travaux lors de la mission scientifique du cap Horn en 1886. Le prix récompense les grandes explorations, mais aussi des travaux plus pointus en histoire naturelle, géologie, ou même en ethnologie (en 1894, remise du prix à M. Verneaux pour ses observations anthropologique et ethnologiques au Canaries). Le **prix Tchihatcheff**, enfin, du nom du voyageur et diplomate russe donateur Pierre Tchihatcheff (1815-1890), membre correspondant de la section de géographie, est créé en 1891 pour distinguer les naturalistes ayant entrepris des explorations dans le continent asiatique. Il s'agit d'un don de 100 000 francs produisant des revenus annuels de 3 158 francs. Il est remis en 1893 à un voyageur russe, Groum-Grschmailo, et en 1894 à Auguste Pavier pour ses explorations en Indochine. D'autres prix peuvent récompenser, ponctuellement, des voyageurs, mais ces trois prix, et notamment les prix Delalande-Guerineau et Tchihatcheff, sont ceux qui donnent lieu, dans les discours de remise, à de longues réflexions sur l'intérêt du voyage pour la science et à des louanges répétées sur les voyageurs.